

**Zeitschrift:** Internationale kirchliche Zeitschrift : neue Folge der Revue internationale de théologie

**Band:** 9 (1919)

**Heft:** 3

**Artikel:** Les Églises orientales et la "World Conference"

**Autor:** Gardiner, R.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-403933>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 31.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les Eglises orientales et la «World Conference».

---

Le 20 avril (3 mai) 1919, le Saint-Synode d'Athènes se réunissait pour rédiger une réponse à l'invitation présentée à l'Eglise du royaume hellénique par la Commission spéciale de l'Eglise épiscopale américaine au sujet de la *World Conference on Faith and Order*. Comme les journaux ont annoncé à plusieurs reprises, cette Commission s'est rendue en Europe au mois de mars pour inviter les Eglises chrétiennes à participer au futur Congrès du monde chrétien. Leur première étape a été Athènes. Les membres de la Commission ont été reçus avec les honneurs dûs à leur dignité, mais en même temps avec la plus sincère cordialité chrétienne. Nous reproduisons ici la lettre de réponse du Synode de l'Eglise hellénique à l'invitation de la Commission susdite :

« Le Saint-Synode de l'Eglise du royaume hellénique au très-révérend Seigneur Charles-P. Anderson, évêque de Chicago : Grâce et paix de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ.

« Nous avons toujours été bien disposés à l'égard de l'initiative de la convocation d'un Congrès du monde chrétien. Cette proposition a été communiquée aux Eglises par votre entremise et par celle des évêques et des prêtres de l'Eglise épiscopale américaine qui vous accompagnent. D'après la lettre que vous nous avez remise, et d'après les explications que vous nous avez données de vive voix, nous sommes convaincus que le but du Congrès est réellement saint, et qu'il répond à la prière de notre Seigneur, que tous ceux qui croient en Lui soient un. C'est pour cela que nous félicitons de tout notre cœur l'Eglise épiscopale américaine, qui la première conçut cette initiative, dont nous attendons de meilleures relations

parmi les Eglises, jusqu'au moment où nous serons tous dans l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu.

« La présence dans notre ville de membres illustres de la hiérarchie et du clergé de l'Eglise épiscopale américaine nous fournit aussi l'occasion souhaitée de répondre aux sentiments d'amour et d'estime que, soit dans les cérémonies ecclésiastiques, soit dans leurs discours et résolutions, le clergé et les fidèles de l'Eglise épiscopale américaine ont témoignés à l'Eglise grecque et à la race grecque à l'occasion du récent voyage aux Etats-Unis du Très-Révérend métropolite d'Athènes.

« C'est donc avec empressement que nous recevons l'appel qui nous a été adressé. D'un amour profond nous saluons votre Grandeur et vos compagnons de voyage, et nous prions le Christ notre Sauveur de guider vos pas dans toute bonne œuvre. Amen. »

Cet important document a été signé par tous les cinq membres du Saint-Synode: Meletios, métropolite d'Athènes, Euthymios de Thessalie, Germanos de Demetrias, Amvrosios de Naupaktia, Dionysios de Gytheion.

L'exemple de l'Eglise du royaume hellénique a été suivi à bref délai par le Patriarcat Œcuménique, et les Eglises auto-céphales de Bulgarie, Roumanie, Serbie et Chypre.

La décision de ces Eglises orthodoxes, auxquelles l'adhésion de l'Eglise russe n'aurait pas manqué si les conditions internes de la Russie avaient permis à la Commission épiscopale de s'y rendre, constitue un fait nouveau dans l'histoire des relations parmi les églises. Elle prouve que la glace a été rompue et que la question de la réunion de la Chrétienté est sortie du cycle de la pure spéculation pour devenir un problème d'actualité vivante. On connaît l'esprit éminemment conservateur des Eglises orthodoxes. Mais cet esprit ne les a pas empêchées de saisir à première vue les bienfaits qui dériveraient à la Chrétienté des relations cordiales entre les églises. Elles ont compris surtout que les organisateurs de la *World Conference* n'allaien pas en quête de compromis ni de concessions doctrinales. Ils ne nourrissaient pas de mauvais desseins contre la foi orthodoxe. Ils demandaient seulement qu'au lieu de controverses stériles, on travaillât à se connaître, à s'apprécier dans la charité et l'humilité de notre Seigneur. C'est par l'étude des documents issus de la Commission préparatoire à la *World*

*Conference* que les Eglises orthodoxes ont pu adhérer sincèrement à son programme et promettre leur appui. Et leur adhésion ouvre sans doute une ère nouvelle dans l'histoire de la Chrétienté divisée. L'Eglise anglicane a été réellement, comme De Maistre la qualifiait, le trait d'union entre l'Orthodoxie orientale et le Protestantisme occidental.

Les premières relations entre la Commission spéciale de l'Eglise épiscopale américaine chargée d'organiser la *World Conference* et les Eglises orthodoxes datent de novembre 1914. Une lettre circulaire fut envoyée aux métropolites, archevêques, évêques et évêques-vicaires des diocèses russes. L'orage de la guerre s'étant abattu sur l'Europe, le Secrétaire de la Commission ne reçut pas grand nombre de réponses. Celles cependant qui lui furent envoyées montraient clairement que la Russie orthodoxe accueillait de bon gré l'idée de la *World Conference*.

L'épisode le plus intéressant des relations entre la Commission et l'Episcopat russe est la correspondance échangée entre Mgr. Antonii, à cette époque-là archevêque de Kharkov, et le Secrétaire de la Commission. Mgr. Antonii était connu en Russie comme archevêque de Volynie. L'étendue de sa culture littéraire et théologique, son ardent patriotisme, sa part active à la solution des problèmes religieux de la Russie et son implacable opposition au mouvement révolutionnaire qui se dessinait dans sa patrie, avaient fait de lui un des membres les plus éminents de l'épiscopat russe.

Au point de vue théologique, Mgr. Antonii représente en Russie ce qu'on appelle en Europe l'extrême droite. Il est conservatif et hostile à toute concession politique ou religieuse. La foi orthodoxe est pour lui la vie, l'âme, la pensée du peuple russe. L'histoire de Russie ne peut pas être conçue sans l'Eglise orthodoxe. La mission de la Russie cesserait d'exister si le peuple russe se divorçait de l'orthodoxie. Il considère les dogmes chrétiens comme la nourriture morale de l'âme russe. Un de ses écrits les plus appréciés est précisément un traité sur la vie morale et le dogme de la Très-Sainte Trinité. En 1904 il prit par aux luttes philosophiques et théologiques de la nouvelle école de pensée religieuse en Russie, la *Voie nouvelle*. Il défendit d'une éloquence sincère la révélation chrétienne contre les assauts des *décadents* russes ou des théoriciens de l'adog-

matisme, tels que Démétrius Merezhkovsky, Basile Rozanov et Minsky (pseudonyme). Il s'était distingué dans les débats de la Commission préparatoire à la convocation du Synode général de l'Eglise russe, et ses plans de réforme des académies ecclésiastiques, des séminaires et de la constitution administrative du Synode avaient soulevé de vives discussions.

La révolution l'a trouvé sur la brèche, toujours prêt à combattre pour la défense de la vérité chrétienne. Du siège de Kharkov il était passé à la métropole de Kiev. Il a élevé sa voix contre le Bolshevisme. On l'a arrêté et on l'a jeté dans une lointaine prison. Sans doute, son nom figurera un jour dans la liste de ceux que l'Eglise russe honorerait comme ses martyrs ou confesseurs pendant la tourmente. Les organisateurs de la *World Conference* rappelleront son nom comme celui d'un ami qui en dépit de son extrême conservatisme reconnaissait l'importance religieuse de l'initiative de l'Eglise épiscopale américaine et la nécessité pour l'Eglise russe d'y prendre part.

La correspondance de Mgr. Antonii touche, sans le vouloir, à des questions théologiques qui jettent de profondes racines dans les caractéristiques pour ainsi dire nationales du Christianisme oriental et du Christianisme occidental. Dans une certaine manière Mgr. Antonii appartient à l'école de ceux qui croient découvrir une antithèse naturelle entre les Eglises d'orient et celles de l'occident, et qui par conséquent considèrent le schisme entre les deux grandes branches de la Chrétienté comme l'évolution spontanée d'une nécessité historique.

Dans une lettre adressée à Mgr. Antonii le 8 novembre 1914, le Secrétaire de la *World Conference Commission* exprimait au vénérable Prélat la nécessité de la réunion de toutes les églises chrétiennes. Il insistait sur ce point que l'amoddissement des influences chrétiennes dans la société civile était la conséquence directe de nos dissensions intestines. Au nom de l'ancienne amitié et des relations cordiales entre l'Eglise russe et les Eglises anglicanes, au nom des champions de l'unité chrétienne que l'Eglise russe a produits, tels que l'archiprêtre Yanychev, le professeur B. Bolotov, le général A. Kirieev, il demandait à Mgr. Antonii d'user son influence pour une participation active de la hiérarchie et du clergé russes à la *World Conference*. Il lui expliquait le but de cette initiative de l'Eglise épiscopale américaine, et lui rappelait une des

plus belles prières de l'Eglise orthodoxe pour le rétablissement de la paix entre le monde grec et le monde latin.

La réponse ne se fit pas attendre longtemps, sous la forme d'une brochure, imprimée à Kharkov avec le titre suivant: *Correspondance de Son Excellence Mgr. Antonii, archevêque de Kharkov, avec les représentants de l'Eglise épiscopale en Amérique, Kharkov, typographie éparchiale, 1915\**).

La brochure contenait la traduction russe de la lettre du Secrétaire de la Commission et la réponse de Mgr. Antonii, qui déclarait qu'en répondant il était sincère et animé en même temps de la plus vive sympathie pour l'initiative américaine de la *World Conference*.

D'après Mgr. Antonii, l'amitié ne suffit pas à résoudre le problème de la réunion des églises. « C'est avec une sincère affection que les représentants de l'Eglise orthodoxe et ceux de l'Eglise anglicane se sont réunis pour traiter cette question. Mais ces relations cordiales, qui sans doute sont très agréables à notre Sauveur, ne peuvent pas être considérées comme le prélude d'une réunion canonique des deux Eglises. Ce n'est pas la haine qui nous a divisés, mais notre adhésion à diverses professions de foi et à diverses Eglises. L'amour, la bonté, la sincérité sont des vertus qu'un chrétien doit pratiquer même à l'égard des Juifs, des Mahométans et des païens, pour ne pas mentionner ceux qui croient en la divinité de Jésus-Christ et aux Saints Evangiles. En tout cas l'insuccès d'un demi-siècle d'efforts de la part de l'Eglise orthodoxe et de l'Eglise épiscopale américaine pour arriver à une entente, nous prouve que la question de la réunion n'a pas été posée de la manière qu'il fallait. Les efforts des deux Eglises n'étaient pas infectés de fanatisme religieux, et toutefois ils ont failli. »

La raison de cet insuccès, toujours d'après Mgr. Antonii, repose sur une question doctrinale. Tous ceux qui ont songé à éliminer les dissensions de la Chrétienté ne sont pas allés au cœur même de la question. Ils ont oublié que ce ne sont pas des croyances particulières ni des opinions théologiques qui ont provoqué le schisme. Le point qui sépare les églises est précisément le dogme de l'Eglise, ou le dixième article du

---

\* ) Переписка Высокопреосвященного Антонія, Архієпископа Харківського, съ представителями Епіскопальної Церкви въ Америцѣ. Kharkov 1915, p. 26.

Symbole de la foi. L'Eglise orthodoxe, par la bouche des Saints Pères et par les définitions des Conciles œcuméniques, a toujours enseigné qu'en dehors de son giron, on ne participe pas à la vie de la grâce et aux dons spirituels de notre Sauveur. Ceux qui sont au dehors de l'Eglise n'ont ni évêques, ni clergé ni sacrements. Il s'ensuit donc que la grâce de Jésus-Christ se trouve dans une seule des Eglises qui s'appellent chrétiennes, et que ceux qui n'appartiennent pas à celle-ci sont des païens, des hérétiques, des usurpateurs du nom de chrétien.

Cette doctrine, déclare Mgr. Antonii, semble le produit d'une intransigeance haineuse: cependant elle est conforme à la vérité. Elle repose sur un principe qui a été reconnu par toutes les églises chrétiennes.

La Chrétienté occidentale est favorable à la théorie des deux Eglises séparées l'une de l'autre à l'époque de Michel Cérulaire; l'Eglise ne saurait être divisée en deux parties. Au moment de la séparation, l'une et l'autre se glorifièrent d'être la vraie Eglise du Christ. L'Eglise romaine anathémisa l'Eglise grecque, et celle-ci adopta la même politique à l'égard de l'Eglise romaine. Ce langage des deux Eglises confirme la vérité du principe, que l'Eglise de Jésus-Christ est une, sainte, universelle, apostolique, et que les autres communautés chrétiennes séparées d'elle sont des communautés hérétiques, et qu'il n'y a pas de différence entre elles et les anciennes hérésies, par exemple, l'Arianisme, le Monophysisme, etc. L'Eglise par conséquent doit être considérée comme un organisme qui ne subit pas d'altérations dans sa vie intérieure. Elle ne s'affaiblit pas: ses amoindrissements sont tous extérieurs. Les hérétiques tombent de son sein. Toute la question donc de la réunion des églises consiste à chercher où se trouve la vraie Eglise, à laquelle appartenaient les Apôtres et les Martyrs, et à y être admis soit par le baptême, soit par l'onction du saint chrême.

D'après Mgr. Antonii, les hérésies ne cesseront pas d'affliger l'Eglise du Christ. Mais il est bon d'espérer qu'un jour ou l'autre, les hérétiques renonceront à leurs erreurs et rentreront dans l'unique berçail.

Au point de vue théologique, les idées fondamentales de la théologie *unitaire* de Mgr. Antonii ne sont pas suivies par la grande majorité des théologiens russes. Elles représentent une exagération du principe de l'unité de l'Eglise. Tandis que

l'Eglise romaine et l'Eglise anglicane admettent que la vie de la grâce et la vie sacramentelle peuvent se trouver en dehors de leurs troupeaux respectifs, Mgr. Antonii nie à toute communauté hétérodoxe la participation à la vitalité surnaturelle du Sauveur.

Malgré ses vues extrémistes, la brochure de Mgr. Antonii rendit des services à la cause de la Conférence en Russie. Le but de la Conférence est en effet l'exposition claire et précise des doctrines des différentes églises et confessions chrétiennes, et une grande sincérité dans l'énumération des obstacles qui s'opposent à la pacification de la chrétienté. Nous avons besoin de comparer les professions de foi des diverses églises, et de chercher dans ce qui nous sépare, ce qui nous unit. Or la réponse de Mgr. Antonii se distingue par sa note de sincérité, et c'est pour cela qu'elle fournit une contribution utile à la littérature théologique de la *World Conference*, et mérite une sérieuse attention.

Il sembla toutefois au Secrétaire de la Commission que certaines expressions ou opinions de Mgr. Antonii avaient besoin d'explications dans l'intérêt des lecteurs du Prélat. A cet effet, le 12—25 juin 1915 il lui adressa d'Amérique une seconde lettre, et on fut heureux de recevoir quelques mois plus tard une seconde réponse, datée du 18 août et insérée dans la *Viera i Razum* de Kharkov.

La seconde brochure de Mgr. Antonii commence par la traduction française de la lettre du 12—25 juin, dans laquelle on expliquait à Mgr. Antonii que certaines défiances à l'égard de la *World Conference* n'étaient pas justifiées. Ses organisateurs ne visent pas du tout à masquer ni à passer sous silence les divergences doctrinales entre les églises. Leur but est la compréhension réciproque des expériences religieuses et des croix dogmatiques des diverses confessions chrétiennes. Le Secrétaire exprimait son avis personnel en disant que les différentes professions de foi complètent la même vérité chrétienne sous des aspects divers. Le lien mystique ou sacramental qui unit toutes les âmes chrétiennes dans le même corps mystique du Christ n'a pas été tout à fait brisé: le baptême, par exemple, le sacrement qui nous ouvre la porte des cieux, est valide chez toutes les confessions chrétiennes lorsqu'il est administré par l'eau et la formule trinitaire. L'Eglise russe reconnaît la vérité

de cette assertion lorsqu'elle reçoit les Latins dans son sein par la seule onction du saint-chrême. Il s'ensuit donc que dans sa pratique la même Eglise établit une différence entre les infidèles (Mahométans, Juifs, etc.) auxquels elle confère le baptême, et les membres de l'Eglise romaine, qu'elle accepte dans son troupeau sans un second baptême.

Si donc le lien entre les églises qui professent la divinité du Christ et baptisent au nom de la Très-sainte Triuité n'est pas tout à fait rompu, les efforts pour le rétablissement de l'unité chrétienne ne doivent jamais cesser. Même lorsque les résultats nous semblent décourageants, nous sentons qu'il faut travailler pour la réalisation de la prière du Christ. On ne saurait admettre qu'en dehors d'une Eglise particulière toutes les autres églises n'offrent qu'un amas de corruption doctrinale et morale. Au moment même que les théologiens de Rome et de Byzance s'acharnaient les uns contre les autres dans une polémique violente et stérile, cette vérité de la persistance du lien de la vie sacramentelle dans les Eglises d'Orient et d'Occident n'était pas révoquée en doute. Les écrivains byzantins déploraient la séparation des Eglises (*χωρασμός*) et faisaient des vœux pour leur réunion (*ενωσις*).

La *World Conference* n'a fait que mettre en lumière cette doctrine traditionnelle. Il y a quelque chose de commun entre les Eglises ou confessions chrétiennes séparées. Par le baptême validement conféré elles appartiennent à la même Eglise du Christ. Elles reposent sur un fondement inébranlable, la foi dogmatique à la divinité de Jésus-Christ, Fils de Dieu incarné. Le croyant qui tient à ce dogme fondamental de la foi chrétienne ne saurait être comparé aux Ariens qui ont nié la divinité du Christ, ni aux infidèles qui ignorent la révélation chrétienne. Il serait inutile de parler de l'union des Eglises s'il n'y avait pas quelque chose de commun entre elles, c'est-à-dire, s'il n'y avait pas, pour employer l'expression de Solovev, la croyance inébranlable à la *divine-humanité*.

On rappelait à Mgr. Antonii que cette doctrine, qui forme la base de la *World Conference* et la raison première de son organisation, n'est pas le résultat exclusif de la spéculation théologique occidentale. Elle est, pour ainsi dire, innée dans la conscience chrétienne. En dépit de toutes nos querelles, la fraternité chrétienne existe parmi ceux qui adorent le Fils de

Dieu incarné. La divinité du Christ est le cément de la solidarité chrétienne, le creuset où se fondent toutes nos divergences confessionnelles. Elle est le substratum de toutes les professions de foi de la Chrétienté divisée. Le plus grand des théologiens de l'Eglise russe, celui qu'on se plaît en Russie à ajouter à la liste des pères et docteurs de l'Eglise universelle, Philarète, métropolite de Moscou, exprimait cette consolante doctrine, il y a presque un siècle, en des termes d'une précision merveilleuse. Il soutenait qu'il y avait une foi commune dans toutes les confessions qui croient à la divinité du Christ : « Toutes les communions chrétiennes (excepté celles qui nient le mystère de la Trinité et de l'Incarnation) reconnaissent pour la vérité pure, pour la vérité révélée par Dieu même, tout ce que contient le symbole de l'Eglise orientale »<sup>1)</sup>. Il prouvait que les esprits particuliers des diverses Eglises n'étaient pas un obstacle à l'union fondée sur le dogme de l'Incarnation : « Puisque l'une (l'Eglise orientale) comme l'autre (l'Eglise occidentale) confesse Jésus-Christ venu en chair, elles ont, sous ce rapport, le même esprit commun qui est Dieu . . . Chacune d'elles a aussi un esprit qui lui est particulier; chacune se trouve par là dans un rapport particulier avec l'esprit de Dieu »<sup>2)</sup>. Cette vérité de fait, admirablement exprimée par le métropolite Philarète, est bien souvent affirmée dans les publications de la *World Conference Commission*, et théologiquement démontrée par Mgr. Charles Gore, évêque d'Oxford.

Par les Eglises particulières, ajoutait Philarète, nous sommes attachés à l'Eglise universelle : « Dans cette Eglise visible (L'Eglise orthodoxe) se trouve mystérieusement le corps invisible du Christ, ou pour ainsi dire, *une partie de ce corps* qui est formé par l'ensemble des fidèles de tous les temps et de tous les lieux . . . Au moyen d'une Eglise particulière, vous êtes uni à l'Eglise universelle de Dieu »<sup>3)</sup>.

Si l'Eglise orthodoxe est une partie seulement de l'Eglise universelle, les autres Eglises qui s'élèvent sur le rocher de la foi en la divinité du Christ, y entrent aussi comme des Eglises particulières. La doctrine de Philarète sur ce point est expli-

<sup>1)</sup> Entretiens d'un sceptique et d'un croyant sur l'orthodoxie de l'Eglise orientale, Paris, 1862, p. 8.

<sup>2)</sup> P. 13.

<sup>3)</sup> P. 20.

cite. Il n'ose pas considérer les Eglises séparées de l'Eglise orthodoxe comme des communautés juives ou mahométanes. « Je ne sais pas, écrivait-il, en quel nombre ni à quel degré les chrétiens occidentaux sont pénétrés de ces opinions particulières qui ont surgi dans l'Eglise occidentale, ni avec quelle constance chacun d'eux se tient à la pierre angulaire de l'Eglise universelle, Jésus-Christ. La juste considération que j'ai témoignée pour la doctrine de l'Eglise orientale ne va nullement jusqu'au jugement, et bien moins encore jusqu'à la condamnation des chrétiens occidentaux et de l'Eglise occidentale. D'après les lois ecclésiastiques mêmes, je laisse l'Eglise d'Occident comme une Eglise particulière, au jugement de l'Eglise universelle, et les âmes chrétiennes au jugement, ou plutôt à la miséricorde de Dieu. »

De ces considérations purement théologiques, le métropolite Philarète dans son âme profondément religieuse s'élevait à la vision du Fils de Dieu incarné qui par son influence guérit toutes les blessures et rétablit l'unité visible de son corps mystique. Dans la même brochure d'où sont tirés ces extraits, on lit une page toute imprégnée de l'esprit qui anime les organisateurs de la *World Conference*, une page qu'il faut citer intégralement: « Je ne juge point l'autre moitié de la chrétienté actuelle. Je la regarde seulement les yeux fixés sur ce qui s'y passe, et je vois comment le chef et le maître de l'Eglise, Jésus-Christ, guérit les nombreuses et profondes morsures de l'ancien serpent dans toutes les parties et dans tous les membres de ce corps, appliquant un remède tantôt doux et tantôt fort, même le fer et le feu, pour amollir les endurcissements, extraire le venin, épurer les plaies, détacher les excroissances informes, renouveler l'esprit et la vie dans les jointures engourdies et demi-mortes. Tout cela me fortifie dans la foi que la puissance de Dieu triomphera enfin complètement des infirmités humaines, fera prévaloir le bien sur le mal, l'unité sur la division, la vie sur la mort. La foi et l'amour excitent et nourrissent en moi le zèle pour la sainte Eglise orthodoxe: l'amour, l'humilité et l'espérance m'enseignent la tolérance envers les dissidents. Je dois aussi suivre fidèlement l'esprit de l'Eglise orthodoxe qui, au commencement de chaque service divin, prie le Seigneur non seulement pour la prospérité des Saintes Eglises orthodoxes, mais aussi pour la réunion de tous. Puisse le Chef de l'Eglise, notre Seigneur Jésus-Christ, nous faire la grâce de parvenir à l'unité de foi, et nous introduire dans

cette Eglise glorieuse où l'on ne s'accuse pas réciproquement de schisme »<sup>1)</sup>.

Dans sa réponse, Mgr. Antonii reconnaît que les organisateurs de la *World Conference* ne suivent pas un but de prosélytisme. Ils travaillent pour un idéal noble et grandiose. « Je n'aurai pas l'opportunité de traverser l'océan, mais en tout cas je donnerai ma bénédiction et j'exprimerai mes sympathies à tous ceux qui manifesteront le désir de prendre part à la Conférence, qu'ils soient évêques, ou prêtres, ou moines ou laïques. »

D'après Mgr. Antonii, l'Eglise ancienne qui comprenait l'Orient et l'Occident ne partageait pas les vues des théologiens protestants ni latins, ni voire même russes, au sujet de ceux qui se séparaient d'elle. L'Eglise ne s'est jamais divisée, et ne pourrait pas se diviser. Tous ceux qui n'appartiennent pas à la vraie Eglise du Christ sont des scribes et des pharisiens. Il faut renoncer à la théorie mise en avant par les protestants, les vieux-catholiques et les épiscopaliens, d'après laquelle la grâce du Christ dans sa plénitude se trouve à la fois dans plusieurs confessions chrétiennes qui ont cessé d'avoir entre elles des relations de fraternité et l'unité de doctrine et de culte.

« Des théologiens de l'Occident et plusieurs théologiens russes ont essayé de considérer la séparation des Eglises qui eut lieu à l'époque de Photius, non pas comme une hérésie, mais comme un schisme. Ces tentatives ne sont pas sincères. Vous vous appuyez sur l'autorité de Philarète: mais celui-ci ne fut pas toujours sincère. Il aimait à fréquenter les hautes classes de la société et la cour. Dans ces milieux les mariages entre catholiques et protestants sont à l'ordre du jour et ces mariages sont défendus par les Conciles œcuméniques. Mais lorsqu'il était obligé de s'exprimer avec plus de précision, ses manières de voir étaient entièrement différentes. Pour citer un exemple, dans son catéchisme il y a une question énoncée dans ces termes: *Si l'Eglise est une, comment se fait-il qu'il y a des Eglises particulières, l'Eglise de Constantinople, celles d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, de Russie?* Il s'ensuit donc que l'auteur du catéchisme considère comme églises particulières du Christ les seules Eglises orthodoxes. »

---

<sup>1)</sup> P. 91.

Pour définir la condition, et pour ainsi dire l'état chrétien, de ceux qui n'appartiennent pas à l'Eglise orthodoxe, Mgr. Antonii cite le cas d'un païen qui croit en Jésus-Christ et professe la morale évangélique, et qui cependant n'a pas trouvé un chrétien pour être admis dans le giron de l'Eglise. Doit-il être considéré comme un membre de l'Eglise du Christ? Mgr. Antonii répond négativement. Tel est le cas des confessions occidentales: « Le Christianisme, ou la vie de l'Eglise, n'est pas qu'une croyance théorique. Avant tout elle consiste dans une liaison vivante du Christ avec son Eglise. Celui qui n'entre pas dans cette communion de prières et de sacrements ne peut être regardé ni comme un membre de l'Eglise, ni comme un membre du corps du Christ. »

D'après Mgr. Antonii, le problème qu'il a soulevé au sujet de sa correspondance avec le Secrétaire de la *World Conference Commission* n'est pas de nature à attirer sur la Conférence les sympathies des confessions chrétiennes de l'Occident; il est toutefois d'une importance extrême pour la question de la réunion de la Chrétienté. Il ne suffit pas de renoncer à des nouveautés dogmatiques. Il est aussi nécessaire d'adhérer à la vraie et unique Eglise du Christ.

« Je sens que je m'expose à attirer sur moi le reproche d'être animé par des sentiments hostiles à l'égard des catholiques et des protestants. On m'accusera peut-être de m'opposer en principe à toute tentative d'union dans la foi et la prière. Je proteste contre cette supposition, qui est bien loin de mon âme. Ce n'est pas le manque d'amour, mais le désir ardent de bien définir la maladie dont nous souffrons, et d'indiquer les remèdes qui peuvent la guérir, qui me pousse à appeler les choses de leur propre nom. Si la *World Conference* réussissait à approuver à l'unanimité cette résolution, que la vraie Eglise du Christ se trouve chez les Romains ou les Anglicans, et que toutes les autres confessions doivent se repentir de leur schisme et se réunir à l'une ou à l'autre des Eglises ci-dessus mentionnées, je serais satisfait de cette décision, bien que je ne puisse pas l'accepter. »

A la fin de sa lettre, Mgr. Antonii exprime ses sympathies pour la *World Conference*. « J'espère que la Conférence ouvrira de nouveaux horizons à la conscience théologique de l'Europe et de l'Amérique, ou pour mieux dire, des perspectives oubliées de l'ancienne théologie scholastique. C'est alors qu'il sera possible

de sortir de ces marécages, où sont tombées les différentes confessions chrétiennes. Puisse Dieu écouter la prière de toutes les âmes qui lui sont fidèles. Votre modestie et votre douceur, les deux vertus qui percent dans vos lettres, méritent d'être considérées comme symptômes favorables à la réalisation de ces espérances. »

Quoiqu'on en pense du rigorisme doctrinal de Mgr. Antonii, un rigorisme, nous nous hâtons d'ajouter, qui n'est pas partagé par d'autres géants de la pensée théologique russe, il est consolant de constater que le vénérable prélat reconnaît l'importance doctrinale de la *World Conference*. Grâce à son impulsion, les discussions théologiques sur le problème de la réunion entrent dans une phase nouvelle. On laisse de côté la polémique haineuse, et on compare sérieusement, charitalement, les points de vue des diverses églises. Ces points de vue montreront clairement que la racine de nos dissensions est plantée dans *l'Ecclésiologie*. Un grand pas a été déjà fait par le principe bien souvent invoqué dans les publications de la *World Conference*: l'unité de l'Eglise doit être organique. Il s'agit maintenant d'examiner quelle est la nature de cette *organicité*. La Conférence, même si elle n'arrive pas à résoudre ce problème, préparera la voie à sa solution définitive.

Les paroles si courtoises de Mgr. Antonii engageaient le Secrétaire à répondre. La correspondance prenait l'aspect d'explications cordiales entre deux amis qui travaillent à concilier leurs points de vue divergents. Dans sa réponse, le Secrétaire eut soin de mettre en relief la note personnelle de sa lettre: « Je vous écris, disait-il, non pas comme secrétaire de la *World Conference Commission*, mais comme un simple chrétien, qui s'intéresse à vos opinions théologiques et qui désire lumière pour son âme et vérité pour sa raison . . . En ma qualité de secrétaire de la Commission, je n'ai pas le droit de traiter à mon point de vue des questions théologiques, ni de proposer comme officielle une doctrine avancée par un membre d'un Congrès où les esprits tâcheront de s'unir plus par la charité chrétienne que par des controverses théologiques . . . Nous avons besoin de ces discussions pour préparer les matériaux de la partie doctrinale de la *World Conference*. Nous désirons savoir de quelle manière la théologie orthodoxe envisage les problèmes théoriques, dont les

conséquences pratiques seront très utiles pour l'œuvre de la réunion du monde chrétien. »

A l'avis de ses promoteurs, c'est ainsi que le Secrétaire exposait son point de vue à Mgr. Antonii, la *World Conference* aura un caractère éminemment chrétien. Elle sera composée des membres de la grande famille chrétienne divisée. Il serait injuste de la regarder comme un amas de cadavres, comme une assemblée dans laquelle il n'y ait pas de place pour le Christ. Si l'on admet le rigorisme de certains théologiens, si on dénie la validité de la vie sacramentelle dans toutes les confessions chrétiennes qui ne sont pas incluses dans les frontières de l'orthodoxie orientale, il s'ensuit que la Conférence sera composée seulement d'hommes qui n'ont pas reçu le baptême, c'est-à-dire, d'infidèles. Il suivrait qu'en dehors de l'Eglise orthodoxe le baptême est une fiction. Cette théorie semble inadmissible. Dans une famille, un enfant peut laisser le foyer domestique et rompre ses relations avec son père et sa mère. S'ensuit-il que le lien de consanguinité qui existe entre le fils et ses parents disparaît ? La réponse à cette question ne saurait être que négative. De même, lorsque par le baptême validement conféré au nom de la Très sainte Trinité, nous faisons partie de la grande famille du Christ, sommes-nous entièrement détachés du Christ, ou sommes-nous des païens et des infidèles parce que nous appartenons à une confession plutôt qu'appartenir à une autre ?

Le Secrétaire expliquait à Mgr. Antonii que sa position doctrinale ne pouvait pas être regardée comme l'expression de l'enseignement officiel de l'Eglise orthodoxe. Pratiquement elle est contredite par la coutume de recevoir les prêtres latins dans l'Eglise russe sans la réordination, et les laïques sans le baptême. Sans doute, un concile tenu à Moscou en 1620 décréta qu'il fallait rebaptiser les Latins ; mais un autre concile tenu dans la même ville en 1667 cassa cette décision, et se prononça en faveur de la validité du baptême latin.

On répond que l'Eglise russe a fait cela par *œconomia*, c'est-à-dire, pour faciliter le passage des Latins à l'Orthodoxie. Mais *l'œconomia* n'a pas sa raison d'être lorsqu'il s'agit de validité des sacrements. Si l'Eglise russe était convaincue que le baptême des Latins est nul, elle ne pourrait pas les admettre à la participation des sacrements sans les faire baptiser.

L'autorité principale sur laquelle s'appuie Mgr. Antonii pour dénier la validité du baptême conféré par les hérétiques sont les décisions des Conciles œcuméniques. D'après Mgr. Antonii, ces décisions, en vue de leur caractère dogmatique, n'obligent pas seulement les orthodoxes, mais aussi les catholiques romains et les anglicans. Mais ces décisions sont-elles réellement dogmatiques ? Les Conciles œcuméniques ne se sont pas contredits sur le terrain du dogme. Or nous voyons que le septième canon du deuxième Concile œcuménique établit qu'il faut rebaptiser les Montanistes et les Sabelliens, tandis que le premier admet la validité du baptême conféré par les mêmes hérétiques.

Il en est de même de Saint-Basile. Dans sa première lettre à Amphiloche, il affirme qu'il ne faut pas rebaptiser les Encratites, tandis que dans la seconde il soutient qu'il faut les rebaptiser : *ἀραβαπτιζομεν*<sup>1)</sup>. Ces décisions contradictoires ne prouvent-elles pas que les canons cités par Mgr. Antonii ne touchent pas à des questions de dogme, mais à des questions de discipline ? *Nicht eine Sache des Dogmas, aber eine Sache der jeweils herrschenden Kirchendisziplin*<sup>2)</sup>. A Rome on ne pratiquait pas la rebaptisation des hérétiques, et cependant S. Basile ne blâme pas cette coutume. Il demande seulement qu'on garde l'ancienne discipline particulière des Eglises d'Orient.

A ce propos, il ne faut pas oublier que l'on se tromperait en considérant comme dogmatiques toutes les décisions ou canons des Conciles œcuméniques. Bien de ces canons ont un caractère transitoire, et ne diffèrent pas des décisions émanées des Conciles particuliers sur des questions d'un caractère ou intérêt local. On ne saurait considérer ceux-ci comme des canons dogmatiques. Il en est de même des canons au sujet de la rebaptisation de certains hérétiques.

Il est utile de remarquer à ce propos qu'il est vrai que les Conciles œcuméniques, surtout le second, exigent la rebaptisation non pas de tous, mais de certains hérétiques. La raison de cette mesure est bien exprimée par les canonistes grecs les plus fameux. Le baptême conféré par ces hérétiques n'était pas valide parce qu'il n'était pas administré au nom du Père, du Fils et du Saint-

<sup>1)</sup> Migne, P. G. XXXII, col. 669, 752.

<sup>2)</sup> J. Ernst: *Die Ketzeraufangelegenheit in der altchristlichen Kirche nach Cyprian*, Mainz, 1900, p. 5.

Esprit. La formule trinitaire avait été altérée par ces hérétiques qui rejetaient la divinité du Fils et sa consubstantialité avec le Saint-Esprit. Nous croyons que cette dernière pratique des Conciles a été suivie par l'Eglise russe contemporaine. Elle ne rebaptise pas les Latins, et ne réordonne pas les prêtres de l'Eglise romaine, parce qu'elle est convaincue de la validité de leur baptême et de leur ordination. Et Photius lui-même dans sa *Lettre encyclique* proteste vigoureusement contre l'impiété des novateurs qui rebaptisent et réordonnent ceux qui ont été validement baptisés et ordonnés<sup>1)</sup>.

La tradition byzantine reconnaît la validité des sacrements conférés aux chrétiens d'Occident. Photius ne dénie pas à ceux-ci le caractère chrétien, bien qu'il lance contre eux les épithètes les plus violentes. Basile, métropolite d'Ancyre (1154—1159) déclare que dans l'Eglise grecque, on entend le même credo, on offre le même sacrifice, on efface les mêmes péchés, et que les divergences entre les deux Eglises ne sont pas considérables. Theorianos, philosophe célèbre du XII<sup>e</sup> siècle, arrive jusqu'à dire que les Latins sont orthodoxes ni plus ni moins que les Grecs: Ορθόδοξοι γάρ εἰσι, καὶ τέκνα τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας ὥσπερ ἡμεῖς. Jean II, métropolite de Russie, et Grec de naissance, proteste qu'il reconnaît les Latins comme chrétiens: χριστιανοὶ γὰρ ἡμᾶς Θεοῦ χάριτι ἴσμεν. Il n'est donc pas étonnant qu'au XV<sup>e</sup> siècle, Nil, métropolite de Rhodes, déclarait qu'il ne fallait pas du tout rebaptiser les Latins.

La tradition byzantine ne doute pas donc du caractère *chrétien* de la chrétienté occidentale. Les schismes et les hérésies n'ont pas réduit les peuples chrétiens de l'Occident à l'état de peuples païens. Les grands théologiens de l'Eglise russe, tels que Bolotov, Kireev, Sviatlov, sont d'avis que le lien d'unité entre les Eglises d'Orient et d'Occident n'a pas été entièrement brisé. Kireev déclare que les dernières possèdent un sacerdoce et des sacrements valides.

On a cru nécessaire donner ces explications à Mgr. Antonii pour défendre le caractère chrétien de la *World Conference*. C'est à ce point de vue qu'on s'est décidé à répondre à ses difficultés. A la fin de la réponse, le Secrétaire insiste sur le caractère pan-chrétien de la Conférence, sur la nécessité d'étudier

<sup>1)</sup> P. G. CII, 725.

et de méditer ensemble les doctrines particulières des églises pour effectuer le rapprochement des esprits.

Dans la troisième réponse de Mgr. Antonii, publiée aussi dans la *Viera i Razum*, le grand exégète déclare qu'il ne visait pas à présenter l'Eglise orthodoxe comme la vraie Eglise du Christ. Son but était simplement de prouver qu'il y a une seule Eglise sainte, catholique et apostolique, et que toutes les autres églises sont hérétiques ou schismatiques. D'après Mgr. Antonii, la question est de savoir si la grâce du Saint-Esprit circule dans l'âme de ceux qui se trouvent hors de l'unique et véritable Eglise du Christ. Si les hérétiques et les schismatiques, déclare Mgr. Antonii, sont séparés de l'Eglise, ils ne participent plus à sa vie mystique et surnaturelle. — Mais, en admettant cette théorie, il ne s'ensuit pas qu'il faille considérer la *World Conference* comme destinée à ne produire aucun fruit. Dans cette Conférence nous ne devons pas administrer des sacrements, mais travailler de toutes nos forces à chercher l'accord sur les points où nous sommes divisés.

Selon les données théologiques de Mgr. Antonii, l'usage de la formule trinitaire dans l'administration du baptême n'est pas si important qu'on le croirait pour la solution du problème de la validité des sacrements des hérétiques: Имѣть еще меньшее значеніе. La grâce de Dieu est un trésor spirituel de l'Eglise. Elle est répandue dans ses veines comme dans le corps mystique du Christ. C'est Jésus-Christ lui-même qui compare aux païens ceux qui se sont séparés de l'Eglise. La seule différence entre eux consiste en ceci, que les païens ne participent pas à la prière, à l'Amour, à l'influence morale du Sauveur. Du reste, l'Eglise primitive dénia la validité des sacrements conférés par les hérétiques, et cette doctrine ne saurait être changée à l'avenir.

La discipline de l'Eglise au sujet de la rebaptisation des hérétiques a changé; ces changements toutefois ne dépendent pas d'une évolution de l'hérésie, mais de ce qu'on appelle l'*oikonomia*, un mot que nous pourrions traduire par *opportunisme religieux*. Au XVII<sup>e</sup> siècle par exemple, lorsque la propagande latine et polonaise en Russie était très forte, l'Eglise russe exigeait la rebaptisation des Latins. Mais lorsque la propagande polonaise commença à décliner, et la Russie établit de nouveau son autorité sur les provinces que la Pologne lui avait

arrachées, pour faciliter la conversion des Uniates à l'Orthodoxie on cessa d'exiger la rebaptisation.

D'après Mgr. Antonii, la distinction entre canons dogmatiques et canons disciplinaires, lorsqu'on parle des Conciles œcuméniques, n'a pas sa raison d'être.

Pour ce qui concerne l'appel à la tradition byzantine pour démontrer que les sacrements des Latins étaient considérés comme valides par les théologiens de Byzance, Mgr. Antonii admet leur authenticité. Il déclare toutefois que par le fait même qu'on exigeait l'onction des Latins avec le saint-chrême, lorsqu'ils demandaient à passer à l'Eglise orthodoxe, les mêmes théologiens rejetaient la validité de la hiérarchie latine et du sacrement de la confirmation administré par elle. Selon Mgr. Antonii, les théologiens russes que nous avons cités ne sont pas autorisés à parler au nom de l'Eglise orthodoxe. Alexandre Kireev est un écrivain ignorant (неученый) qui penche vers l'Arianisme et le Monophysisme. Lebedev est un plagiaire de la science allemande. La théorie latine de la validité des sacrements conférés au dehors de l'unique Eglise du Christ est infectée de juridisme et de formalisme. La doctrine orthodoxe soutient que l'absence de la grâce sacramentelle chez les hérétiques n'implique pas la répétition des sacrements qu'ils ont reçus dans leurs confessions.

A la fin de sa lettre, Mgr. Antonii déclare que la *World Conference* sera non seulement possible, mais aussi utile si la sincérité sera le caractère de ses membres et la note dominante de ses discussions. Son influence ne doit pas se limiter à de stériles compliments, comme cela s'est fait dans le passé. Elle doit poser nettement certaines questions et les résoudre carrément, sans compromis, sans atténuations. Il exprime le désir que l'archimandrite Ilarion (Vladimir Troitzky), professeur à l'Académie ecclésiastique de Moscou, prenne part aux travaux de la *World Conference*. L'archimandrite Ilarion est un spécialiste dans le domaine de la théologie de l'Eglise. Son ouvrage sur l'Eglise est une œuvre d'érudition solide, qui jette une vive lumière sur la conception de l'Eglise du Christ pendant les cinq premiers siècles de son existence.

Avec cette troisième lettre, la correspondance entre Mgr. Antonii et le Secrétaire de la *World Conference Commission* fut brusquement interrompue par les événements politiques de la

Russie. Quelle que ce soit la portée de ses théories, Mgr. Antonii a toujours été un ami de la *World Conference*. Au point de vue scientifique sur lequel il se posait, il était convaincu que cette Conférence élargerait les horizons de la théologie chrétienne. Ses lettres en sont la preuve. On les a simplement résumées. Mais elles mériteraient d'être traduites intégralement, parce qu'elles exposent les idées de l'école intransigeante russe, qui s'abritait sous l'autorité de Mgr. Antonii et de Mgr. Serge, archevêque de Finlande. Le nombre de ses adhérents est relativement bien petit, parce que la grande majorité des théologiens russes pratiquement et théoriquement admettent la validité des sacrements conférés par les Latins. Mais le but de la *World Conference* est précisément celui de recueillir les données théologiques divergentes des diverses Eglises, de les examiner avec impartialité et de chercher à les concilier.

Au moment même où cela s'écrit, et où le succès de la *World Conference* semble assuré et la participation des Eglises orientales un fait certain, on est sûr que Mgr. Antonii aurait appuyé ouvertement son mouvement. La hiérarchie grecque a reconnu par la voix du Sainte-Synode d'Athènes la valeur et l'importance de cette Conférence. Les luttes intérieures de la Chrétienté tirent leur source de l'ignorance mutuelle. Cette ignorance se dissipé, et la *World Conference* continue activement l'œuvre. Dans une magnifique plaidoyer sur le précepte obligatoire de l'unité, Mgr. Charles-H. Brent, évêque épiscopalien de Western New-York remarque avec justesse : « L'expérience démontre la vérité de cette conclusion. Grâce à l'acerbité de la polémique, et à la connaissance plutôt théorique que pratique des différentes églises entre elles, les Protestants n'ont que très peu d'estime des mérites de l'Eglise catholique romaine, et les Catholiques romains, à leur tour, n'apprécient pas beaucoup les services rendus par le Protestantisme. »

Cette ignorance commence à être dissipée dans les Eglises orientales, qui entrent en contact direct avec les Eglises anglicanes. La *World Conference* fera le reste. Elle mettra en lumière les valeurs spirituelles de certaines tendances et aspirations du Protestantisme. Mais surtout elle *extériorisera*, si on peut parler ainsi, ces élans vers l'unité qui restent à l'état latent chez les membres les plus éminents de toutes les confessions chrétiennes.

Le monde a besoin d'unité morale et religieuse. Pour atteindre cette dernière unité, d'après un évêque catholique romain cité par Mgr. Brent, nous devons découvrir la volonté du Christ et nous y conformer aussitôt que nous l'aurons connue. Ces paroles résument le programme de la *World Conference*. Elle est née et s'est développée pour réaliser la volonté du Christ. Cette volonté est l'unité de l'Eglise. Nous ne devons rien épargner pour y arriver.

Le travail en commun de tant d'églises et confessions chrétiennes (il y en a déjà presque une centaine qui ont donné leur adhésion) devrait produire les meilleurs résultats. La coopération des Eglises orientales à l'initiative américaine est un pas en avant dans les efforts de rapprochement des âmes chrétiennes. A son temps l'Eglise romaine, on le prévoit, appréciera le mouvement de la *World Conference* et lui donnera son appui. Et ce rétablissement de la fraternité chrétienne, comme prélude au rétablissement de l'unité organique de l'Eglise, montrera au monde que la vitalité du Christianisme, bien loin d'être épuisée, est inépuisable, et qu'elle éclatera dans toute sa fécondité le jour où tous les chrétiens seront un, comme le Fils est dans le Père et le Père dans le Fils.

R. GARDINER.

---